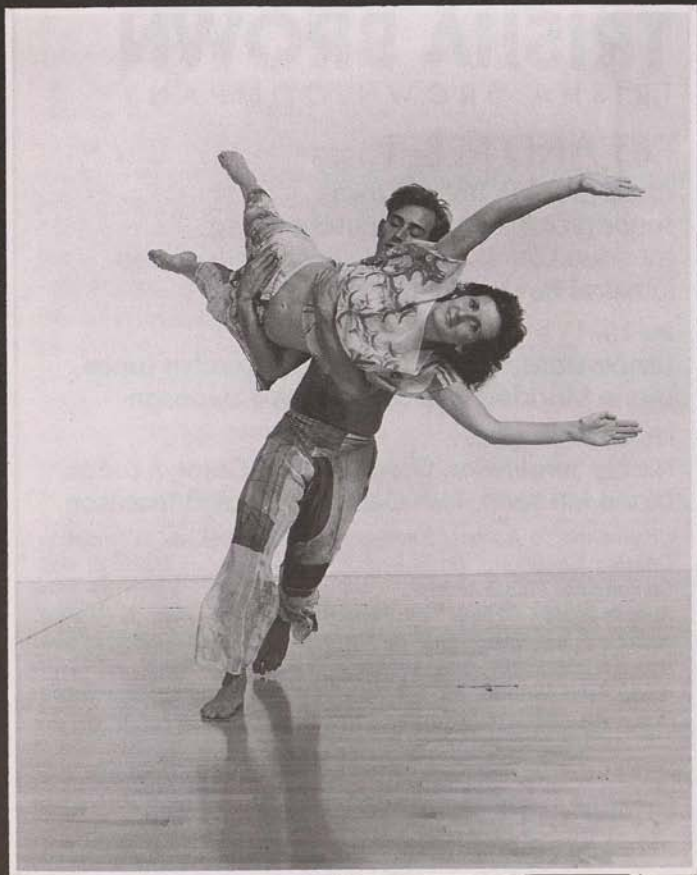
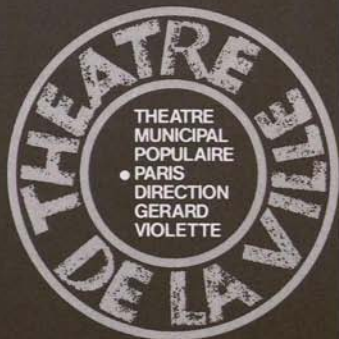


# TRISHA BROWN

TRISHA BROWN DANCE COMPANY



24<sup>e</sup> SAISON  
**DANSE**  
91.92



© 1992 Trisha Brown. Tous droits réservés.

DU 10 AU 14 DECEMBRE A 20H30

# TRISHA BROWN

TRISHA BROWN COMPANY

## SET AND RESET 1983

chorégraphie **Trisha Brown**

scénographie **Robert Rauschenberg**

musique **Laurie Anderson** *Long Time no see*

lumières **Beverly Emmons**

les 10, 11 et 12 déc. :

**Lance Gries, Nicole Juralewicz, Carolyn Lucas, Diane Madden, Lisa Schmidt, Will Swanson**

les 13 et 14 déc. :

**Nicole Juralewicz, Gregory Lara, Carolyn Lucas, Diane Madden, Trish Oesterling, David Thomson**

*Commande du National Endowment for the Arts, de la fondation Charles Engelhard, de la Brooklyn Academy of Music et des Compagnies Philips Morris.*

*Avec le soutien du New York State Council on the Arts, du Festival Jacob's Pillow, avec l'aide du Massachusetts Arts Council et une aide à la création.*

*"Long Time No See" est une commande de la Compagnie Trisha Brown pour Set and Reset*

- pause -

## FORAY FORET 1990 - création à Paris

chorégraphie **Trisha Brown**

scénographie **Robert Rauschenberg**

musique **participation de la fanfare des Beaux Arts de Paris**

lumières **Spencer Brown**

**Lance Gries, Niki Juralewicz, Kevin Kortan, Gregory Lara, Carolyn Lucas, Diane Madden, Trish Oesterling, Lisa Schmidt, Will Swanson, David Thomson**

*Commande de la Biennale de la Danse de Lyon, en coproduction avec le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, le Wexner Center for the Arts, le Walker Art Center, le Jacob's Pillow et Cal Performances-UC Berkeley.*

*Avec le soutien de la Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc., de la Andrew W. Mellon Foundation, de la Greenwall Foundation, du New York State Council on the Arts et du National Endowment for the Arts.*

- entracte -

## POUR M.G.: THE MOVIE création à Paris

chorégraphie **Trisha Brown**

musique **Alvin Curran**

lumières **Spencer Brown**

costumes **Trisha Brown**

**Nicole Juralewicz, Kevin Kortan, Carolyn Lucas, Gregory Lara, Diane Madden, Trish Oesterling, Lisa Schmidt, Will Swanson, David Thomson**

*Commande du Festival d'Automne à Paris en coproduction avec l'Hippodrome de Douai - Scène nationale, coréalisé avec le Théâtre de la Ville et un consortium de théâtres de l'état de l'Illinois : le Dance Center Columbia College Chicago ; la Southern Illinois University - Edwardsville ; la Northern Illinois University et Millikin University*

*avec le soutien du Festival de Danse de Jacob's Pillow, du Wallace-Reader's Digest Fund, de la Andrew W. Mellon, de la AT&T Foundation du National Endowment for the Arts et du New York State Council on the Arts.*

**Coréalisation Théâtre de la Ville, Paris - Festival d'Automne**  
*La SACD partenaire du Festival d'Automne à Paris 1991 pour la danse.*

SACD

«Trisha, c'est l'éveil de la perception». En travaillant avec Trisha Brown, une danseuse confiait avoir appris à regarder différemment la peinture: «Je peux maintenant percevoir sur un tableau beaucoup plus de choses qu'avant. Je suis devenue plus sensible» (1) Il faut croire que le spectateur participe de cet «éveil de la perception». Rarement autant qu'avec la danse de Trisha Brown, on a la sensation directe du mouvement. Une jouissance immédiate, une plénitude, le sens d'une liberté physique qui n'est pas de l'ordre de la virtuosité.

### la force jubilatoire d'un précis de liberté

Les chorégraphies de Trisha Brown ont la force jubilatoire d'un précis de liberté. Son œuvre ne saurait se résumer à une technique ou à un vocabulaire. D'une folle musicalité, sa danse est un flot insaisissable de courses suspendues, de chutes inattendues, d'élan joueurs, de prises esquivées. Le mouvement y est en activité constante, dans une extrême et mobile fluidité de toutes les parties du corps. Une onde de vie traverse en tous sens la danse de Trisha Brown.

En contraste à cette pure dépense d'énergie, Trisha Brown chorégraphe est d'une rare rigueur dans le jeu des formes, dans la construction et la mise en abîme des structures de composition ; un peu comme une mathématicienne libertaire

cherchant, par maints procédés alchimiques, le nombre d'or. "Pour elle, le corps du danseur, c'est l'inconnue, X, apte à se soumettre à toutes les combinaisons : addition, soustraction, multiplication, répétition, accumulation, mise en équation, projection en trois dimensions, le tout débouchant sur une véritable géométrie dans l'espace"(2).

Le "mouvement brownien" n'est pas linéaire. C'est un foyer de ruptures, parfois même «un collage belliqueux dont les éléments s'affrontent : le paradoxe d'une action travaillant à l'encontre d'une autre m'intéresse beaucoup», dit Trisha Brown. Entre les deux premières représentations d'Accumulation, la durée de la pièce était passée de 4 minutes et demie à ... 55 minutes ! «Au début, l'addition des mouvements se faisait de façon numérique, mais plus tard, des mouvements s'intercalèrent et le spectacle progressa dans plusieurs directions». Les structures sont là pour être débordées, affranchies : «La danse part toujours là où on ne l'attend pas... à la fin, on dirait qu'une danse a été coulée dans les fissures d'une autre danse...ma danse est imprévisible, improbable, continue».

### des années d'effervescence, de recherches en tous sens

Née en 1936 à Aberdeen, dans l'Etat de Washington, Trisha Brown a rejoint le foyer artistique new-yorkais (1961), après avoir suivi un atelier d'improvisation de plusieurs semaines auprès d'Ann Halprin, en Californie. Ces années 60 et 70 furent des années d'effervescence, de recherches en tous sens et de remise à plat des concepts fondamentaux de la danse. Des danseurs, plasticiens et musiciens, investirent une ancienne église, la Judson Church, et s'y livrèrent aux «performances les plus abracadabrantes. Nos auditoires étaient restreints, mais nous étions en harmonie», se souvient Trisha Brown. Intrépide, elle crée une chorégraphie sur les toits de Manhattan, fait descendre à l'horizontale un danseur, harnaché, sur la façade d'un immeuble. Ou encore allonge ses danseurs sur des radeaux flottants à la surface d'un lac, dans un parc public...

Patiemment, elle égrène des "accumulations" de mouvement, des «pièces d'équipement» qu'elle danse dans des lofts ou des musées plutôt que dans des théâtres. Elle vient pour la première fois à Paris en 1973, au Centre américain de la rue du Dragon. Devant des spectateurs interloqués, elle crée un solo improvisé, *Accumulation with talking*, où la parole rejoint le geste.

### conscience du pouvoir visuel de la danse

Et puis, progressivement, comme elle le dit elle-même, Trisha Brown prend conscience «du pouvoir visuel de la danse». Sans

renoncer à la liberté essentielle qui fonde son mouvement, la chorégraphe américaine a su ne pas s'enfermer dans l'austérité d'un avant-gardisme trop radical, en veillant à rendre sa danse plus "lisible". Avec *Opal Loop*, en 1980, elle entame "un nouveau cycle". Elle, qui avait toujours choisi de danser en silence, introduit la musique (de Bob Ashley) dans *Son of Gone Fishin'* (1981). Deux années plus tard, une composition originale de Laurie Anderson accompagne la création de *Set and Reset*, puzzle d'énergies éparses qui se déroberont dans l'accélération d'un trait vif ou dans la lenteur d'une pose assourdie, tandis que, dans un dispositif conçu par Robert Rauschenberg, un flux d'images défile sur les faces d'un prisme suspendu au-dessus des danseurs.

Le temps est venu pour Trisha Brown, des "œuvres de maturité", temps qui coïncide avec sa reconnaissance par le grand public. Une reconnaissance qui se transforme vite en enthousiasme. Fête permanente de l'instant et de la durée, jeu infini de corps libres, collision musicale de la forme et de l'abstraction (Trisha définit ainsi "l'éloquence abstraite" : «lorsque quelque chose dit la vérité en des termes simples»), la danse de Trisha Brown est, en cette fin de siècle explosée, l'une des plus réjouissantes manifestations de vie, d'intelligence et de malice.

### la fête des corps, une fête de la pensée

Car la fête des corps est aussi, chez Trisha Brown, une fête de la pensée. Elle-même ne dit-elle pas : «sans la pensée, il n'y a que des exploits physiques». Or, ses deux dernières pièces laissent émerger une inquiétude latente. Cette impression, déjà présente dans *Astral Convertible* (1989), se renforce dans *Foray Forêt* (1990), au cœur même du mouvement. Le plateau est comme une clairière asséchée où la fluidité brownienne s'avance à pas de loup, le corps soudain aux aguets, tendu dans une immobilité inhabituelle. On danse beaucoup à la lisière de la coulisse et ce ne sont parfois que des fragments de membres qui émergent de l'ombre pour aussitôt y replonger.

La liberté de l'artiste tient essentiellement à sa faculté de déplacer les perceptions, de perturber les conventions et d'inventer un geste qui tranche dans le collectif pour le recomposer selon d'autres règles. Trisha Brown n'est pas insensible aux relents de puritanisme d'une Amérique victorieuse qui peut menacer la liberté d'expression (elle a ainsi manifesté son soutien au directeur d'un musée poursuivi pour avoir exposé des photographies jugées "obscènes" de Robert Mapplethorpe). Cette Amérique-là, plus avide de flonflons que d'imagination créatrice, est présente dans le hors-champ de la pièce de Trisha Brown. On entend en fond sonore les airs plus ou moins proches d'une fanfare de cuivres qui rôde tout autour

du théâtre. Mais Trisha Brown n'est pas artiste à se dérober. Elle sait à quel prix elle doit s'exposer, et c'est en toute conscience qu'elle vient, à la fin de *Foray Forêt* s'afficher au centre de la scène dans un solo grave et recueilli où chaque mouvement semble fendre l'asphyxie et redonner de l'air. Qu'en sera t-il de sa nouvelle pièce, **Pour M.G.:The Movie**, dont Trisha Brown conduira les dernières répétitions à l'Hippodrome de Douai, avant de retrouver le public du Théâtre de la Ville ? Trisha sera à nouveau présente sur scène, pour témoigner de cette fête du geste qui est le meilleur antidote à toutes les restrictions de libertés.

Jean-Marc Adolphe

(1) Cité par Lise Brunel, in "Trisha Brown", éd. Bougé, 1987.

(2) Marcelle Michel, in "Festival d'Automne, 1972-1982".

### TRISHA BROWN COMPANY

directeur artistique **Trisha Brown**

assistante chorégraphe **Diane Madden**

conseil d'administration :

**Robert Rauschenberg** président d'Honneur,

**Sylvia Mazzola** vice-présidente,

**Klaus Kertess** président,

**Richard H. Murray** trésorier,

**Fredericka Hunter** secrétaire générale,

**Molly Davies, Nancy Graves, Theodore W. Kheel, Anne Livet,**

**Ruth Cummings-Sorensen, Robert Stearns, Patricia Tarr,**

**Massimo Vignelli.**

danseurs **Liz Carpenter, Lance Gries, Nicole Juralewicz,**

**Kevin Kortan, Gregory Lara, Carolyn Lucas, Diane Madden,**

**Trish Oesterling, Lisa Schmidt, Will Swanson, David Thomson**

directeur exécutif **Susan Fait-Meyers**

directeur de la Compagnie **Cathy Einhorn**

communication **Debra London**

assistante administrative **Melanie Kane**

stagiaire administrative **Stéphanie Menardo**

administration Europe

**Thérèse Barbanel - Artservice International**

directeur de production **Spencer S. Brown**

directeur de plateau **Ellisabeth Valsing**

chef machiniste **Christopher Strassner**

conseiller costumes **Lynne Steincamp**

fabrication costumes **Kay Stuntz**

graphisme **Vignelli Associates**

presse **Ellen Jacobs & Company**

Le Théâtre de la Ville est subventionné uniquement par la Ville de Paris  
Renseignements Théâtre de la Ville — Minitel 36 15 THEAVILLE

Renseignements  
sur les manifestations  
culturelles  
de la Capitale :

3615  
CAPITALE  
UN AN DE RENDEZ-VOUS CULTURELS

## DANSE

DU 12 AU 14 DECEMBRE A 18H

**CAROLYN CARLSON**

NEVA *spectacle improvisé*

MAR. 17 ET MER. 18 DECEMBRE A 20H30

**ANNE TERESA  
DE KEERSMAEKER**

ACHTERLAND - NOVEMBRE 90

VEN. 20 ET SAM. 21 DECEMBRE A 20H30

**ANGELIN PRELJOCAJ**

NOCES - UN TRAIT D'UNION

DU 26 AU 31 DECEMBRE A 20H30

**LYON OPERA BALLET**

ROMÉO ET JULIETTE *création*

DU 7 AU 25 JANVIER A 20H30

**JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

la légende de

ROMÉO ET JULIETTE *création*

DU 28 JANVIER AU 1<sup>ER</sup> FEVRIER A 20H30

**WIM VANDEKEYBUS**

IMMER DAS SELBE GELOGEN *création*

DU 3 AU 7 MARS A 20H30

**CLAUDE BRUMACHON**

MAR. 3 ET MER. 4 MARS

LE PALAIS DES VENTS *création*

VEN. 6 ET SAM. 7 MARS

FOLIE

## DANSE

MAR. 17, MER. 18 ET JEU. 19 MARS A 18H

**JEAN GAUDIN**

LES AUTRUCHES

DU 6 AU 10 MAI A 20H30

**NIKOLAIS AND  
MURRAY LOUIS DANCE** USA

MAR 12 MAI A 18H ET MER. 13 MAI A 20H30

**KARINE SAPORTA**

CARMEN *création*

DU 19 AU 26 MAI A 20H30

**KARINE SAPORTA**

LA PRINCESSE DE MILAN *création*

DU 2 AU 13 JUIN A 20H30

**MATS EK**

**BALLET CULLBERG**

DU MAR. 2 AU SAM. 6 JUIN A 20H30

CARMEN *création*

LA MAISON DE BERNARDA *reprise*

DU MAR. 9 AU SAM. 13 JUIN A 20H30

ETRES LUMINEUX *création*

VIEUX ENFANTS *reprise*

MAR. 16, VEN. 19 ET SAM. 20 JUIN A 20H30

**FRANÇOIS VERRET**

Où COMMENCER ? *création*

DU 23 JUIN AU 4 JUILLET A 20H30

**PINA BAUSCH** Allemagne

FRAP-1992-0-07-PRG5